

katarzyna thiel-jańczuk

Université Adam Mickiewicz, Poznań

Du héros à la victime : l'apocalypse selon Michel Houellebecq

La modernité tardive nous a laissé perplexe quant aux capacités de l'homme de constituer un sujet avéré des sciences humaines. Même si les déclarations de la fin (de l'homme, du sujet, de l'humanité, de l'histoire), abondantes à cette époque-là, ont été depuis relativisées par différentes formes du retour du sujet, elles n'ont pas perdu d'actualité notamment dans les champs de l'ingénierie génétique, des nouvelles technologies ou de l'économie globale. Que devient l'homme après les déclarations de sa propre fin ? Et de quelle fin de l'homme est-il en fait question ? Le monde peut-il continuer à exister sans l'humanité ? Michel Houellebecq fait revivre dans son œuvre ces questions et angoisses. Ainsi, reconnu aujourd'hui comme un critique de la civilisation occidentale, du libéralisme et de la société de consommation, l'écrivain propose une réflexion sur le statut de l'homme, ce héros de la modernité, dans les nouvelles circonstances socio-économiques dont il apparaît davantage victime que maître. Le sens de l'apocalypse houellebecquienne, que je me propose de dévoiler dans la présente étude, aurait donc un lien, d'un côté, avec la fin d'une vision héroïque de l'humanité et, de l'autre, avec le retour à une forme mineure d'existence marquée par la sensation de perte et la souffrance qui touchent les individus dans les sociétés postmodernes.

LA FIN DE L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ POST-HÉROÏQUE

LA CRISE DE FILIATION ET LA FIN D'UN HUMANISME HÉROÏQUE

Il est difficile de ne pas mentionner, en analysant l'œuvre de Michel Houellebecq, l'ambiance de scandale qui accompagne la publication de ses romans successifs. L'un des plus vifs débats a ainsi tourné autour d'un procès que l'écrivain aurait livré à Mai 68, ce qui lui a même coûté l'étiquette de « nouveau réactionnaire »¹. D'une part, ces répercussions négatives, qui résultent sans doute d'une lecture au premier degré et « strictement moraliste » de son œuvre², sont en partie justifiées, car l'écrivain se soucie peu de l'exactitude historique et ne présente certainement pas l'événement dans toute sa complexité. D'une autre part, l'imaginaire dystopique qu'il met en marche dans la majorité de ses œuvres, et qui le licencie en fait du pacte de véracité, crée tout de même chez le lecteur une forte impression d'actualité, voire d'authenticité, des problèmes évoqués dans ses romans, un « effet de réel ».

Ainsi, tout porte à croire que dans l'univers houellebecquien, comme le dit Bruno Viard, « la faute » est à « Mai 68 »³. Cette impression est créée avant tout par *Les particules élémentaires*⁴ où, en construisant un récit à deux degrés narratifs situés dans deux époques différentes, humaine et

¹ Voir, par exemple, D. Lindenberg, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*, La République des Idées, Paris, Seuil, 2002, en particulier le sous-chapitre « Le procès de Mai 68 », p. 27-33.

² Par exemple, le journaliste de *L'Express*, Angelo Rinaldi, à la suite d'une telle lecture des *Particules élémentaires* et en confondant le narrateur et l'auteur du roman, accuse Houellebecq de fascisme. Cf. J.-F. Chassay, « Apocalypse scientiste et fin de l'humanité : *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq », [dans :] *Discours social/Social Discourse* (nouvelle série), 2002, vol. VII, p. 171-188, notice 1.

³ Je fais ici l'allusion au titre du livre de Bruno Viard, *Houellebecq au laser. La faute à Mai 68*, Nice, Les Éditions Ovadia, 2008.

⁴ M. Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, J'ai lu, 2000. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation, la pagination après le signe abrégatif (PE).

post-humaine, l'écrivain instaure subrepticement une relation entre la France post-soixante-huitarde et le sort de l'humanité toute entière. Au premier degré, le roman met en scène quatre générations d'une même famille, ce qui permet au lecteur de suivre l'histoire de sa décomposition. Bruno et Michel, demi-frères et enfants mal-aimés, sont élevés par leurs grand-mères respectives. Leur mère, Janine, vit dans une communauté hippie dans le Sud de France où elle réalise avec application les principes de la libération sexuelle importée de Californie en France à la fin des années 60. Leurs pères refusent aussi de s'occuper de leurs fils. Cette situation aurait une mauvaise influence sur la vie adulte des deux garçons : Michel, biologiste moléculaire, est un homme dépourvu de toute émotion alors que Bruno, enseignant de littérature dans un lycée, est un obsédé sexuel qui finit par devenir fou. Les deux garçons sont émotionnellement incapables de créer une lignée, de devenir parents. Michel, replié sur la recherche scientifique, repousse l'amour d'Annabelle. Bruno, devenu à son tour père, abandonne son fils malgré les remords qui le tourmentent :

J'étais un salaud ; je savais que j'étais un salaud. Normalement, les parents se sacrifient, c'est la voie normale. Je n'arrivais pas à supporter la fin de ma jeunesse ; à supporter l'idée que mon fils allait grandir, allait être jeune à ma place, qu'il allait peut-être réussir sa vie alors que j'ai raté la mienne. J'avais envie de redevenir un individu. (*PE*, 186)

La décomposition de la famille dans ce roman fait sans doute l'écho des changements qui ont touché la société française de la fin des années 60 et qui ont déjà fait l'objet de nombreuses analyses. Jean-Marie Apostolides comprend ainsi Mai 68 comme un moment de transition entre une « culture de l'héroïsme » tournant autour d'un rapport symbolique à la figure du Père, mais historiquement discréditée par le régime de Vichy⁵, et une nouvelle « culture de la victimisation » qui,

⁵ Par ailleurs, des motivations de Mai 68 sérieusement prises en compte par les historiens et les intellectuels sont justement « la perte des repères consécutive à la catastrophe de juin 1940 », « des silences de la génération

en référence au « désir mimétique » de René Girard, produit une société fraternelle où les rapports hiérarchiques n'existent plus⁶. Et c'est là qu'il faut chercher, au dire d'Apostolidès, l'origine de la crise de filiation post-soixante-huitarde:

[L]e mécanisme de la succession des générations s'est faussé après 68. En refusant d'assumer le rôle du Père, les baby-boomers ne se sont pas seulement assuré le *pouvoir* sans l'*autorité* ; ils ont également coupé l'herbe sous le pied de la génération candide [c'est-à-dire, de la génération suivante – KTJ], l'empêchant de se révolter, c'est-à-dire, lui interdisant implicitement de prendre leur place.⁷

Séparé de l'autorité, qui dans la culture de l'héroïsme repose sur le sens du sacrifice⁸, le pouvoir rejoint ainsi un mouvement régressif dont différentes manifestations barbares ont eu lieu dans la civilisation occidentale au cours de son histoire⁹. Dans la mesure donc où Mai 68 perturbe la succession des générations et met en marche une logique de revanche chez les enfants des *baby-boomers*, la société française contemporaine « par un autre cheminement (...) rejoint [...] le procès de déshumanisation rencontré dans les camps de la mort »¹⁰.

Même si controversées, ces constatations ne semblent pas tout à fait étrangères à Michel Houellebecq. « L'idéal de

précédente sur la période 1940-1944 ou celle de la guerre d'Algérie » ainsi que « [l]e fait que le mouvement [de Mai 68] ait immédiatement été suivi par des remontées (et des conflits) de mémoire concernant ces périodes ». Cf. *Le rappel à l'ordre*, op. cit., p. 27-28.

⁶ J.-M. Apostolidès, *Héroïsme et victimisation. Une histoire de la sensibilité*, Paris, Cerf, 2011, en particulier le chapitre « Mai 68 ». L'héroïsme et la victimisation, enracinés respectivement dans la barbarie préchrétienne et dans la tradition judéo-chrétienne, constituent ainsi deux systèmes de valeurs opposées qui orientent le dynamisme culturel de la société française et de l'Occident tout entier.

⁷ *Ibidem*, p. 283-284.

⁸ « Le héros, en se sacrifiant, acquiert une puissance symbolique justifiant ultimement sa position d'autorité ». *Ibidem*, p. 38.

⁹ En particulier avec la Saint-Barthélemy et la Shoah. Cf. *Ibidem*, le chapitre II, « La sensibilité française ».

¹⁰ *Ibidem*, p. 320.

la liberté personnelle » (*PE*, 28) auquel les géniteurs de Bruno et Michel sont fidèles va à l'encontre du modèle héroïque de paternité (Bruno s'en rend compte lorsque, dans le passage cité plus haut, il refuse de sacrifier sa liberté pour élever son fils) et s'avère un piège. Car, d'un côté, il mène à une « anomie sexuelle »¹¹ où les relations hiérarchiques entre les générations disparaissent (Janine couche avec les amis de ses fils, Bruno se masturbe en regardant le sexe de sa mère), et, d'un autre, il instaure subrepticement un nouveau régime de relations tournant autour des rapports de force, voire de cruauté : « En cet été 1976, il était déjà évident que tout cela allait très mal finir. La violence physique, manifestation la plus parfaite de l'individuation, allait réapparaître en Occident à la suite du désir » (*PE*, 154, c'est moi qui souligne). Ainsi, l'échec du modèle héroïque de paternité, fondé sur l'autorité et le sacrifice de soi, est associé dans ce roman avec le début de la marche de l'humanité vers l'autodestruction, ce qui nous est annoncé par le narrateur au second degré et situé déjà dans l'époque post-humaine :

Ce livre est avant tout l'histoire d'un homme, qui vécut la plus grande partie de sa vie en Europe occidentale, durant la seconde moitié du XX^e siècle. [...] Il vécut en des temps malheureux et troublés. Le pays qui lui avait donné naissance basculait lentement, mais inéluctablement, dans la zone économique des pays moyen-pauvres; fréquemment guettés par la misère, les hommes de sa génération passèrent en outre leur vie dans la solitude et l'amertume. Les sentiments d'amour, de tendresse et de fraternité humaine avaient dans une large mesure disparu; dans leurs rapports mutuels ses contemporains faisaient le plus souvent preuve d'indifférence, voire de cruauté. (*PE*, 9)

Pour Houellebecq, qui entre ici en discussion avec une forme de l'humanisme en vigueur depuis la modernité, la fin de l'humanité s'associe donc avec la fin d'une époque où la

¹¹ L'expression est de Bruno Viard. Cf. entretien avec Bruno Viard à l'occasion du colloque « Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq » organisé par l'Université Aix-en-Provence-Marseille, 3-5 mai 2012, « Houellebecq est mal lu ! », [dans :] *Le Nouvel Observateur-Romans*, notre réf. <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20120511.OBS5369/houellebecq-est-mal-lu.html>.

liberté individuelle est une catégorie permettant de faire une distinction nette entre l'homme et l'animal. L'écrivain semble par là même s'accorder avec des accusations adressées par Luc Ferry et Alain Renaut contre les « penseurs'68 » (par lesquels ils comprennent Foucault, Derrida, Althusser, Bourdieu et Deleuze) d'avoir identifié, dans leur critique de la modernité, l'humanisme à l'individualité :

[I]l se pourrait bien que 1968, dans sa défense du sujet contre le système [gaulliste, en place au moment de l'éclatement de la révolte – KTJ], ait davantage partie liée avec l'individualisme contemporain qu'avec la tradition de l'humanisme. Pour parler le langage de Rousseau, la "liberté naturelle" n'est pas la "liberté morale", la faculté de faire ce que l'on veut, au-delà de tout entrave (individualisme), ne se confond pas nécessairement avec cette autonomie par laquelle l'homme de l'humanisme, à tort ou à raison, a cru pouvoir se distinguer de l'animalité.¹²

Sans entrer dans les détails de la discussion sur la justesse de la formule « pensée'68 », déclenchée au moment de la parution du livre de Ferry et Renaut, il semble clair que Michel Houellebecq s'oppose aussi à une forme d'humanisme qui, en reposant sur l'idéal de la liberté personnelle, a été élevée au rang de la valeur universelle, d'un projet positif de l'humanité triomphante. Dans cette perspective, l'attitude de Bruno envers son fils peut tout aussi bien être interprétée comme l'incapacité du protagoniste à faire face à un modèle de paternité qui fonctionne dans la culture de l'héroïsme. Bruno sera donc aussi, dans un certain sens, victime d'une vision de l'humanité plutôt qu'un père insensible.

Ainsi, dans l'ensemble de son œuvre, l'écrivain nous fait croire que la nature humaine n'est pas héroïque, mais vicieuse et imparfaite, et qu'elle ne peut donc pas constituer un fondement fiable de grands projets politiques, artistiques ou sociaux. Déjà *La carte et le territoire*¹³ dans son ensemble,

¹² L. Ferry, A. Renaut, *La pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme contemporain*, Paris, Gallimard, Folio essais, 2008 [1988] p. 28-29.

¹³ M. Houellebecq, *La carte et le territoire*, Flammarion, Paris 2010. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de

qui présente la France en tant que pays touristique dépourvu d'ambitions politiques, subvertit une vision grandiose de la Nation. Dans le même roman, un amateur aux ambitions artistiques est incapable d'aller au-delà d'« un imaginaire érotique typiquement masculin » (CT, 418) et d'« autofictions et d'autoportraits imaginaires » (CT, 419) dans ses tableaux qui pourtant prétendent à une « grande puissance visionnaire » (CT, 419). Aussi dans *Plateforme*¹⁴, un ancien combattant de Fidel Castro rencontré lors du voyage du narrateur en Amérique, attribue l'échec des idéaux de la révolution cubaine à la paresse et la malhonnêteté des ouvriers de l'usine de fabrication du chocolat qui refusent en fait de se consacrer leur bonheur personnel au nom de la collectivité (P, 248).

UTOPIES POST-HÉROÏQUES ET NOSTALGIE DU SUBLIME

Si donc pour Houellebecq l'humanité ne peut pas être associée avec de grands projets construits sur un fondement héroïque, il en aperçoit des versions-simulacres dans la société contemporaine. Elles se traduisent par la présence dans son œuvre de trois utopies que je propose appeler « post-héroïques », étant donné qu'elles se réfèrent au modèle héroïque de l'humanité de manière parodique, voire triviale.

La première utopie, religieuse, vise donc à éliminer la souffrance. Elle est développée en particulier dans les fictions scientifiques d'Houellebecq, *Les particules élémentaires* et *La possibilité d'une île*¹⁵, qui sont construites autour de l'idée de l'amélioration de l'espèce humaine grâce aux apports de l'ingénierie génétique. Les deux romans mettent en scène une

l'abréviation, la pagination après le signe abrégatif (CT).

¹⁴ M. Houellebecq, *Plateforme*, Flammarion, Paris, 2001. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation, la pagination après le signe abrégatif (P).

¹⁵ M. Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Fayard, Paris 2005. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation, la pagination après le signe abrégatif (PI).

nouvelle race humaine qui a dépassé la souffrance et la mort. Dans *Les particules élémentaires* qui raconte, nous l'avons vu, l'autodestruction de l'humanité à la suite de la mise en place de l'idéal de la liberté personnelle, nous apprenons, au second degré, l'existence de la nouvelle race post-humaine dont le père symbolique devient Michel. *La possibilité d'une île* offre en revanche l'histoire de la naissance de la secte des Elohimites qui, grâce à la recherche du Scientifique et modifications génétiques, a « dépassé l'individualité, la séparation et le devenir » (PI, 308). Se reproduisant par clonage, les néo-humains, ne souffrent pas et instaurent une nouvelle société dont les membres, vivant sans aucun contact direct, corporel, entre eux, sont reliés par un réseau informatique contrôlé par la Grande Sœur, instance suprême d'organisation sociale. La secte assure aussi un enseignement eschatologique : voici les néo-humains passent leur existence à attendre la venue des « Futurs » devant apporter une libération définitive de toute forme d'individualisme par la mise en place d'une intelligence artificielle commune.

Plateforme est organisée autour d'une autre utopie, capitaliste, qui perpétue le schéma héroïque de combat. Valérie, qui travaille dans le marketing de la chaîne des agences de voyage et qui grimpe successivement les échelons de la hiérarchie de son entreprise, est présentée comme une « combattante » se trouvant dans « un état de guerre permanente, une lutte perpétuelle qui ne peut jamais avoir de fin » (P, 293). Son enjeu est pourtant trivial : il s'agit en fin de compte d'une domination financière. Ainsi, pour quelques élus, la lutte finit au moment où ils réussissent à devenir actionnaires et arriver au sommet de la hiérarchie : c'est à partir de là qu'« on ne se bat plus : ce sont les autres qui se battent à votre place » (P, 294). Houellebecq semble aussi jouer dans ce roman du sens de l'expression « marché libre » qui, tout en servant à désigner le principe du fonctionnement du système capitaliste, prive ses acteurs de liberté personnelle : Valérie, une fois entrée dans les rouages du système, consacre de moins en moins du temps à une relation affective.

La dernière utopie, sexuelle, est fondée en fait sur la confusion de la liberté individuelle avec la libération sexuelle¹⁶. Nous avons vu sur l'exemple des *Particules élémentaires* que l'abolition des rapports hiérarchiques traditionnels au nom de la liberté individuelle les réinstalle sur un autre mode, qui fait appel aux instincts habituellement considérés comme inhumains. Associée à la cruauté (les romans d'Houellebecq abondent en scènes se situant à la lisière de la pornographie et du sadisme), la sexualité devient en fait une forme de domination et efface, comme nous l'avons présenté ci-dessus, la différence fondamentale établie par la modernité entre l'homme et l'animal. Ainsi une nouvelle hiérarchie sociale s'impose, construite autour de l'attractivité coïtale de ses membres, où les jeunes dominent de manière naturelle les vieux et les beaux gagnent avec les laids. Il n'est pourtant pas question de la procréation. L'utopie sexuelle trouve aussi son prolongement dans l'idée de tourisme sexuel (*Plateforme*) sur laquelle l'agence de voyage de Valérie bâtit sa stratégie de la quête des clients. Cette forme de prostitution déguisée (on tâche de préserver la bonne morale des clients en leur faisant croire qu'ils participent à un procédé « dé-professionnalisé », où les jeunes femmes choisissent librement leurs partenaires sans être payées), tourne en fait autour de la fétichisation de la masculinité : ceci est confirmé par le narrateur Michel lui-même qui, l'initiateur de l'idée du tourisme sexuel, avoue de se sentir au moment de l'orgasme, « comme un Dieu » (*P*, 169).

En même temps, à l'encontre de ces utopies posthumaines, l'œuvre d'Houellebecq ne cesse de déployer une nostalgie de la grandeur, exprimée par exemple par ces vers du *Sens du combat* : « J'aime les citadelles qu'on bâtit dans l'azur / Je veux l'éternité, ou au moins ses prémisses »¹⁷.

¹⁶ C'est aussi l'une des reproches que Daniel Lindenberg adresse à Houellebecq d'avoir pratiquement réduit Mai 68 à la problématique de la libération sexuelle. Cf. D. Lindenberg, *op. cit.*, p. 23.

¹⁷ M. Houellebecq, « Je n'ai jamais pu supporter », [dans :] *Idem, Le sens du combat, Poésie, op. cit.*, p. 57.

« CONTRE LE MONDE » : L'HÉROÏSME EN MINEUR
LE SACRIFICE DES FEMMES, LA FIDÉLITÉ DES CHIENS

Les trois utopies pourtant se compromettent car, tout en trivialisant l'idéal héroïque de l'humanité, elles finissent par réinstaurer des rapports de domination qui finissent à éliminer les individus les plus faibles ne sachant pas se plier aux lois d'un nouveau système dans lequel ils sont désormais obligés de vivre : dans *La Possibilité d'une île*, le clone féminin appelé « Marie 22 », qui ose de se déconnecter du réseau d'intelligence artificielle, est en fait exclu de la société des néo-humains et disparaît; Valérie dans *Plateforme* est assassinée par les terroristes s'opposant à l'exploitation sexuelle de leur pays par l'agence de voyage ; les amateurs du tourisme sexuel dans le même roman ne peuvent pas compter sur une affection authentique de la part de leurs maîtresses (ainsi, la maîtresse de Lionel change sans scrupules de partenaire lorsque celui-ci est assassiné) ; Bruno délaissé par sa mère devient un obsédé sexuel ; le père de Jed dans *La carte et le territoire* se rend volontairement à l'euthanasie dans une société où les vieux deviennent inutiles. La société post-héroïque offre donc des relations interhumaines triviales ou, au contraire, brutales.

Houellebecq ne croit donc pas aux projets de restauration de la grandeur de l'humanité proposés par le monde contemporain. L'humanité serait-elle donc à jamais perdue ? La réponse à cette question ne peut être négative, pouvons-nous croire, qu'à une seule condition, celle de renoncer à penser l'homme en termes d'individu héroïque (c'est-à-dire, masculin, vainqueur et humain). Si l'idée du retour du sujet, après des années de sa disparition dans les sciences humaines, n'est pas étrangère à l'écrivain, elle est réalisée chez lui sur un mode mineur, de manière inoffensive, par l'intermédiaire des personnages généralement non-héroïques (les femmes, les enfants, les animaux) et selon la logique du sacrifice qui les mène à la mort : Valérie (*P*) qui « faisait partie de ces êtres [...] capables de dédier leur vie au bonheur de quelqu'un, d'en faire très directement leur but » (*P*, 368), la grand-mère de

Bruno (PE) qui meurt en préparant le repas pour son petit-fils, le chien Fox (PI), compagnon dévoué des clones successifs de Daniel 1 tué par les néo-humains.

« CONTRE LE MONDE » :
ÉCRITURE ET LA NOSTALGIE DE L'HÉROÏQUE

La question du retour du sujet discutée dans les sciences humaines depuis la fin de la modernité a son équivalent dans la pratique littéraire française. Elle est associée d'habitude à une vague de productions auto- et biographiques déclenchée à partir des années quatre-vingt ainsi qu'à la réflexion théorique qui l'accompagne en tant que réaction à la « mort de l'auteur » déclarée par Roland Barthes à la fin de l'époque structuraliste. Même s'il est difficile de considérer l'œuvre de Michel Houellebecq comme ouvertement autobiographique, il est impossible de passer outre le jeu qu'il entame avec une catégorie moderne de l'auteur et qui rejoint la dialectique de l'héroïsme et de la victimisation organisatrice, nous l'avons vu, de l'ensemble de son œuvre.

Ainsi, sans le placer parmi les écrivains-autobiographes, il est difficile de ne pas remarquer des traces de la présence d'Houellebecq dans ses textes, sans qu'elles permettent pour autant une identification directe de la personne de l'écrivain avec l'un des personnages de ses romans. S'il est donc certainement significatif, d'un côté, qu'il donne à deux de ses personnages le prénom Michel (*Plateforme*, *Les Particules élémentaires*), il les présente, d'un autre côté, en tant que victimes de la société post-héroïque dans laquelle ils évoluent (Michel dans *Les particules élémentaires* étant un personnage privé d'émotions alors que Michel dans *Plateforme* – un amant tendre qui a perdu sa bien-aimée). Ce jeu avec la catégorie d'auteur est évidemment poussé à l'extrême dans *La carte et le territoire* où il est question de l'assassinat d'un écrivain qui porte le prénom et le nom de Michel Houellebecq : non seulement c'est un clin d'œil ironique au concept barthésien,

qui est pris ici à la lettre, mais en plus une tentative de restaurer, sur un mode parodique, le lien entre l'écrivain et son œuvre dont celui-ci est dépourvu à la fin de l'époque structuraliste.

Mais le « retour de l'auteur » renvoie également chez Houellebecq à une autre question qui est en relation avec une place particulière que l'écrivain occupe dans le champ littéraire français et qui a la conséquence de ses propos provocateurs¹⁸ et des scandales qui ont accompagné la sortie de ses œuvres successives. Pierre Assouline l'appelle ainsi, non sans ironie, « un symptôme pour lui seul », l'écrivain « transféré de la rubrique littéraire à celle des phénomènes de société »¹⁹ en le situant parmi les « nouvelles mythologies » de la France contemporaine. Cette (mauvaise) opinion explique peut être aussi un accueil réservé de cet écrivain dans les universités françaises, au moins jusqu'au prix Goncourt reçu pour *La carte et le territoire*²⁰. Mais elle fait aussi penser à l'apparition d'une nouvelle catégorie d'auteur qu'il serait autorisé d'appeler, à la lumière des remarques précédentes, un post-auteur et qui tiendrait moins à une grandeur artistique qu'à une popularité médiatique²¹. En même temps, antimoderne, Houellebecq semble ne pas apprécier en général chez les écrivains ni l'originalité ni l'individualité, mais plutôt leur capacité de créer une lignée littéraire, de devenir un modèle à suivre, d'avoir les disciples. Tel est, par exemple, Howard Philips Lovecraft dont notre écrivain se croit lui-même héritier²². Houellebecq

¹⁸ Voir, par exemple, l'entretien publié dans *Lire* n° 268, septembre, 1998, p. 28-34.

¹⁹ P. Assouline, « Michel Houellebecq », [dans :] J. Garcin (dir.), *Nouvelles Mythologies*, Paris, Seuil, 2007, p. 17.

²⁰ La question d'une réception réservée de l'œuvre de l'écrivain dans les universités françaises a été, entre autres, soulevée lors du colloque *l'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, organisé par CIELAM, du 3 au 5 mai 2012, Aix-en-Provence-Marseille.

²¹ Toutefois, cela n'empêche qu'il se considère lui-même comme victime de la société contemporaine lorsqu'il constate de fonctionner en tant qu'« ennemi public ». Cf. M. Houellebecq, B.-H. Lévy, *Ennemis publics*, Paris, Flammarion, 2008.

²² M. Houellebecq, H. P. Lovecraft. *Contre le monde, contre la vie*, Paris, J'ai lu, 2010 (1999), p. 18-21.

rejoint ainsi l'une des importantes réflexions dans la littérature contemporaine française, qui conceptualisée sous le nom de « récit de filiation » par Laurent Demanze²³ en tant que prolongement de l'écriture biographique traditionnelle, est définie comme la réponse à « une crise de transmission inaugurée par le projet moderne », par « la modernité triomphante » libérée « des entraves du passé ». Le récit de filiation traduit ainsi « une douloureuse mélancolie qu'agite sans cesse la conscience blessée d'un passé perdu »²⁴. Houellebecq qui, en tant qu'auteur, s'efface modestement derrière ses maîtres (tel Lovecraft) résiste par là même à l'individualisme contemporain.

Le « retour de l'auteur » se réalise-t-il ainsi chez Houellebecq sur un mode éthique lorsque l'écrivain considère son écriture comme une forme de résistance « contre le monde, contre la vie », comme le dit le titre de son essai sur Lovecraft. Cette résistance ne prend pourtant pas la forme d'une écriture engagée au sens traditionnel, sartrien, du terme, mais s'accomplit-elle de manière inoffensive et poétique. Les propos du narrateur de *Plateforme* se mettant à écrire après la mort de Valérie paraissent ici emblématiques :

Il est curieux de penser à tous ces êtres humains qui vivent une vie entière sans avoir à faire le moindre commentaire, la moindre objection, la moindre remarque. Non que ces commentaires, ces objections, ces remarques puissent avoir un destinataire, ou un sens quelconque ; mais il me semble quand même préférable, au bout du compte, qu'ils soient faits (*P*, 365 ; c'est moi qui souligne).

La littérature doit donc être ancrée dans le social, sans pour autant y rechercher de nouveaux héros, car nous vivons une époque où « [il] n'y a plus de morts édifiantes » et « l'individualité est un échec »²⁵, mais pour témoigner

²³ L. Demanze, *Encres orphelines*, Paris, José Corti, 2008.

²⁴ *Ibidem*, p. 10

²⁵ M. Houellebecq, « Les Anecdotes », [dans :] *Idem, Le sens du combat, Poésie, op. cit.*, p. 54.

du sacrifice et de la souffrance des individus. Centrée sur un individu héroïque, la littérature serait devenue oppressive, à l'instar des « récits de vie » des pères-fondateurs de la secte des Elohimites que l'on fait réciter aux néo-humains dans *La Possibilité d'une île*. La poésie, qui découle selon Houellebecq d'une expérience existentielle de souffrance²⁶, d'une « fatigue d'être soi »²⁷, semble par surcroît constituer une réponse victimaire à une vision individualiste de la littérature.

L'œuvre d'Houellebecq qui dans son ensemble raconte donc la fin d'une vision de l'humanité héritée de la modernité, témoigne aussi de la nouvelle condition de l'homme dans le monde contemporain. Oscillant entre le sublime et la trivialité, entre la nostalgie de l'héroïque et la subversion de celui, l'homme de la fin de l'humanité est, paradoxalement, d'autant plus humain qu'il est imparfait.

From the hero to the victim: apocalypse
according to Michel Houellebecq | abstract

The paper proposes an interpretation of Michel Houellebecq's work in the perspective of heroism and victimization, two fundamental, according to J.-M. Apostolidès, categories of the western civilization. Referring those categories to Houellebecq's discussion with contemporary individualism and its crisis, announced by the French intellectualists and called *penseurs'68* by L. Ferry and A. Renaut, the author of the paper shows the presence of post-heroic utopias which are manifestations of humanism reduced to individual and trivial happiness in Houellebecq's work. In this context, Houellebecq's work appears to be a form of resistance against the fall of the great heroic tradition. Heroism and victimization enable to associate Houellebecq's work with the predicament of the *retour du sujet* (return of the subject) through an ethic of the sacrifice as well as a game with Roland Barthes' concept of the death of the author.

²⁶ M. Houellebecq, « D'abord, la souffrance », [dans :] *Rester vivant, Poésie*, Paris, J'ai lu, 2010.

²⁷ Je reprends ici le titre de l'ouvrage d'Alain Ehrenberg, *La Fatigue d'être soi*, Paris, Odile Jacob, 1998 cité dans : M. David, *La mélancolie de Michel Houellebecq*, Paris, L'Harmattan, 2011.

Keywords | heroism, victimization, post-heroic utopias, minor heroism, return

Katarzyna Thiel-Jańczuk est docteur en lettres modernes françaises et maître de conférences à l'Institut d'Études Culturelles de l'Université Adam Mickiewicz à Poznań. Sa recherche et ses publications tournent autour de l'écriture biographique et biofictive française contemporaine ainsi que du statut de la biographie et du biographique dans les sciences humaines. Elle s'occupe aussi de la traduction des textes scientifiques.